

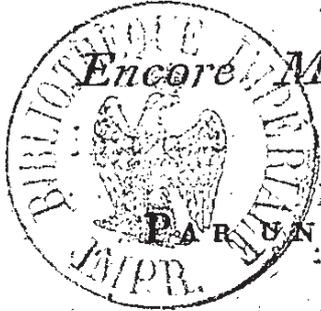
196

MASQUE ARRACHÉ,

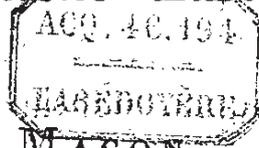
o u

MA PENSÉE

CONTRE TALLEYRAND-PERIGORD,



Encore! Ministre des Relations Extérieures!!!



PAR UN RÉPUBLICAIN DE MÂCON.

O! vous tous qui êtes chargés des intérêts de la France, vous qui avez à la retirer des mains des conspirateurs, voulez-vous une bonne fois pour toutes couper la racine de toutes les conspirations contre la république? attachez-vous à en connaître le meneur en chef: ce meneur, suivant moi, c'est Talleyrand-Perigord. Je vous le dénonce comme tel, parce que c'est ainsi que ma conscience me force à le considérer. Examinons maintenant sur quoi je fonde mon opinion sur cet homme extraordinaire.

Talleyrand-Perigord était réellement émigré en Angleterre; il est parvenu à se faire rayer de la liste! Talleyrand sorti par je ne sais quel miracle de cette liste, a contre lui tout ce qui est fait pour bannir la confiance; il est ex-noble, ex-courtisan, ex-prélat catholique romain, et cependant il parvient à s'élever au ministère!

a

27
L n 19318

et ce ministère est celui des relations extérieures! Talleyrand n'avait eu aucune part à l'établissement du système républicain, ses inclinations sont au contraire généralement connues pour le faire pencher vers la monarchie; et c'est sur lui qu'on ose compter pour nous défendre par sa surveillance contre les entreprises des rois! Que de telles inconséquences aient eu lieu parmi nous, pendant que nous avons été muselés et enchaînés, on ne s'en étonne pas; mais qu'on y persiste maintenant, c'est ce qu'il est difficile de comprendre.

Comment, en effet, dans un moment où on s'occupe à poursuivre les crimes commis envers la république sous le rapport des finances et des armées, gardons-nous un silence absolu sur les crimes de la diplomatie? Comment ne voit-on pas que les trahisons, que les prévarications pratiquées par les Scherer, les Duval, les François de Neufchâteau, et autres, n'étaient que les conséquences des combinaisons concertées entre Pitt et Talleyrand?

Que pouvaient désirer les puissances monarchiques? Que pouvait désirer le prétendant au trône de France, de plus que ce que Talleyrand a fait pour leurs intérêts?

Je ne m'attacherai pas à rechercher toutes les preuves des trahisons exécutées par Talleyrand: ces preuves sont dans le secret de son cabinet,

elles sont dans le cabinet de Pitt. Mais quand on ne ferait qu'examiner les résultats de son ministère depuis deux ans, n'y reconnaîtrait-on pas par-tout la main et le génie d'un traître ?

Craints et respectés chez toutes les puissances, avant la fatale arrivée de Talleyrand aux relations extérieures, nous n'avons pas fait un pas avec lui en diplomatie qui n'ait été une calamité, qui ne nous ait conduit vers l'abîme qui menace aujourd'hui d'engloutir toutes les républiques.

Quelques républicains à qui on donne la qualification d'hommes ombrageux disaient, en voyant la nomination de Talleyrand à la place qu'il occupé aujourd'hui : *cet homme a passé deux ans de la révolution à Londres, il n'y a point partagé les persécutions pratiquées alors par ordre de Pitt contre tout français, il doit donc être soupçonné, et nous le soupçonnons en effet d'être d'intelligence avec Pitt.*

Ce raisonnement est-il, ou non, justifié par l'expérience ? Nos rapports avec les puissances étrangères sous la direction de Talleyrand, nous ont-ils été avantageux ou funestes ? Qui est-ce qui peut disconvenir qu'il eût beaucoup mieux valu que nous eussions renoncé à toutes négociations avec les rois, que nous n'eussions envoyé ni reçu aucun ambassadeur, que nous n'eussions en un mot point eu de ministère des relations extérieures, que de voir ce ministère

nous donner les affreux résultats que nous en avons obtenu sous Talleyrand ?

Mais, vous dira-t-on encore, au lieu de n'employer contre ce ministère que des raisonnements, présentez-nous des sujets plausibles de soupçon, présentez-nous des faits positifs.

Sans s'arrêter au détail de tous les soupçons qui s'élèvent contre Talleyrand, ne peut-on pas dire qu'il a été accusé par le bruit public dans le temps, d'avoir ouvert à Sidney Schmit, les portes du temple ? N'est-on pas fondé à croire que la plupart des agents qui nous ont rendu odieux par leur brigandages chez les républiques alliées, ont été présentés par lui au directoire ? Ne doit-on pas penser que c'est par Talleyrand que les finances de l'armée d'Italie ont été confiées à l'ex-noble, à l'ex-intendant du ci-devant roi, Amelot ? L'intime confiance donnée par ces triumvirs justement accusés des projets les plus sinistres contre la représentation nationale, cette confiance soutenue ne porte-t-elle pas le caractère de la connivence ? n'y voit-on pas clairement la complicité ? Et, avant tout cela, parmi les pièces trouvées en quatre-vingt-douze dans l'armoire de fer, n'en est-il pas plusieurs qui déposent contre Talleyrand de la manière la plus énergique ?

Au reste, s'il fallait encore des faits positifs pour déterminer la place que Talleyrand doit

occuper parmi les conspirateurs qu'on a entrepris d'attaquer à la fin de prairial, on en pourrait citer : on citerait cette séance du directoire où l'adjudant - général Colin, convainquit Talleyrand d'avoir traîtreusement gardé le silence sur les avis qui lui avaient été exactement donnés de la violation du droit des gens, commis à Turin envers les Français ; on citerait encore la complaisance de ce Talleyrand à représenter au directoire les rois de Naples et de Sardaigne comme des alliés fidèles, tandis que le bruit des trahisons préparées contre nous par ces deux despotes retentissait de toutes parts. D'ailleurs, dans les contre-révolutions de la Cisalpine et de la Hollande, n'y a-t-il pas une multitude de faits qui prouvent jusqu'à l'évidence que l'objet, que le but de Talleyrand dans toute sa conduite ministérielle, sont les mêmes que ceux de Pitt : la destruction universelle du système républicain, et sur-tout le rétablissement d'une monarchie en France (1) ?

Pitt ayant de vous redonner son Talleyrand avait bien eu parmi nous des traîtres ; mais

(1) Vent-on encore des preuves plus claires que la lumière contre Talleyrand ? on en trouve une foule dans un ouvrage intitulé : *Essai sur la nature et sur les divers agents de la conspiration présente, etc.* Cet ouvrage infiniment précieux par le grand jour qu'il jette sur les principaux conspirateurs, et particulièrement sur Talleyrand ne saurait trop être entre les mains de tous les républicains.

qu'était-ce en comparaison de celui-ci ? des manouvriers en contre-révolution.

Oh ! comme elle a marché, la contre-révolution, depuis que Talleyrand en est devenu le meneur en chef ! comme il a su d'abord s'emparer de la diplomatie ! comme il a su promptement faire tourner au profit des rois cette diplomatie, marchant si bien sous Charles Delacroix à l'avantage de la république !

Charles Delacroix avait su, au milieu des difficultés de la guerre, forcer les despotes à respecter la république, à baisser leur front orgueilleux devant elle ; Talleyrand, au milieu des triomphes qui nous firent à juste titre nommer la grande nation, n'a su que nous mettre dans la dépendance des rois ; les détours de son obscure politique n'ont servi qu'à convertir l'attitude de puissance victorieuse, que nous avions auprès de tous les potentats, en attitude de puissance vaincue. Charles Delacroix ne porta l'influence de notre système politique chez les républiques alliées que pour leur faire connaître le prix de l'indépendance et la leur faire chérir ; Talleyrand, au contraire, ne nous fit connaître, chez ces mêmes républiques, qu'en y envoyant des brigands chargés de faire, par leur conduite, exécuter toute révolution réputée avoir sa source dans la nôtre.

Mais à quoi servirait que je poussasse plus

loin ce parallèle ? il n'est personne qui n'en sache assez pour sentir, au moins par les résultats, que l'un servit utilement la république, et que l'autre ne cessa jamais de la trahir (1).

Comment, d'après cela, comment après de si nombreuses et de si cruelles expériences, comment se fait-il, républicains, que ceux qui vous ont précipité dans l'horrible crise où vous vous trouvez, réussissent encore à vous donner le change ? Vous criez contre les dilapidateurs, contre certains réacteurs, contre les Ramel, les Schérer, les Duval, les François de Neufchâteau ! et le premier commis de Pitt, Talleyrand-Perigord, vous le laissez en paix continuer à vous trahir, à vous livrer à l'étranger ! Il ne vous souvient donc plus que c'est pour et par d'Orléans, et à l'aide de l'Angleterre, que ce Talleyrand, ainsi que ses complices, Merlin, Treillard et autres, commencèrent la révolution ? Il ne vous souvient donc plus des intrigues mises en œuvre par ce Talleyrand et ses semblables, pour déverser sur les plus purs amis de la liberté, tout l'odieux des projets orléaniques ourdis, par eux-mêmes ? Vous n'avez donc jamais distingué

(1) Tout en rendant justice à Charles Delacroix sur sa conduite comme ministre, on observe cependant que le silence qu'il a gardé jusqu'à présent contre les traîtres qui le firent disgracier, pour n'avoir pas voulu se prêter à la contre-révolution de Hollande, pourra bien finir par être pris pour l'effet d'une modération mal entendue.

dans votre révolution, ceux qui ont servi franchement la cause du peuple, de ceux qui n'ont révolutionné que pour aider les Anglais à se venger de l'indépendance de l'Amérique; de ceux qui n'ont voulu que tirer le peuple Français de dessous la domination d'un despote, afin de le remettre, après l'avoir accablé, épuisé, sous la domination d'un despote de leur façon? Ah! si tant de circonstances frappantes ont disparu long-temps de votre mémoire; si des remarques qu'il était si aisé de faire, vous ont échappé, pressés comme vous l'êtes par le danger, examinez avec attention le passé, jetez les yeux autour de vous, et connaissant enfin les traîtres qui vous ont joué si long-temps, et qui vous jouent encore, vous pourrez, en les poursuivant, en les frappant, travailler efficacement à vous sauver.

Mais vous sauver en laissant respirer au milieu de vous Talleyrand, en souffrant même que la confiance repose sur lui! pouvez-vous l'espérer? Encore une fois, ouvrez les yeux, ouvrez-les sur Talleyrand, connaissez tous ses crimes: que ce traître et ses semblables soient frappés à l'instant par la foudre nationale! qu'ils servent tous à jamais d'exemple à quiconque serait tenté de les imiter! ou si non, c'en est fait de la république.



Barthelemy
ami